

Pierre Bruno

L'endroit de l'envers

Ce titre, qui m'a été soufflé avant même que je sache ce dont j'allais parler ce soir, traduit au moins la volonté d'un retour à la psychanalyse, retour bienvenu et nécessaire dans le contexte où nous sommes.

Sous ce titre donc, je voudrais dessiner l'esquisse d'une question. Elle concerne ce que j'appellerai l'ultime initiative institutionnelle de Lacan. Elle date de 1980, et elle est bien connue. Pourtant sa nouveauté est restée inaperçue de moi jusqu'à récemment. Il s'agit du fait que Lacan, après avoir dissous l'École de Paris, n'a pas voulu lui substituer immédiatement une autre école, mais a fondé une association aux statuts minimaux, réduite d'abord pour l'essentiel à la constitution d'une adresse. Il a bientôt ajouté, répondant sans doute ainsi à un questionnement de ses élèves, ou l'anticipant : " la Cause aura son École ". Ce futur, nous ne saurons jamais au terme de quelle durée il se serait accompli, puisque la conjoncture historique en a décidé, on le sait, autrement. La Cause Freudienne n'a eu qu'une existence relativement brève, et trop tumultueuse pour qu'on puisse dire qu'elle ait donné lieu à l'expérience de cette association distincte de celle de l'École. On peut cependant noter que, d'emblée, les cartels y eurent leur place, et ce sous une forme structurée et vectorialisée qui n'a jamais été reprise, sinon très timidement.

La création d'une nouvelle école, l'École de la Cause freudienne, a, en tout cas, court-circuité cette expérience et la création de l'ACF n'a rien changé au processus. Consécutive à l'École et non la précédant, elle ne pouvait tenir lieu de l'expérience perdue.

Pourquoi en suis-je aujourd'hui à souligner ceci ?

Là prend place ce que j'ai appelé " retour à la psychanalyse ".

Je vais m'appuyer sur une formule dont je ne suis pas vraiment satisfait à cause de son caractère trop ouvertement tautologique, mais qui reste la plus proche de ce que je veux dire : il n'y a pas de solution pour la psychanalyse en dehors de la psychanalyse, ou, plus précisément, du discours analytique.

J'entends ainsi stigmatiser un idéalisme qui promulgue une idéologie faisant de l'École une forme associative accomplie, à condition qu'elle soit régie par le seul Eros et qu'elle soit progressivement expurgée de tout ce qui, dans le groupe, fait fond sur l'identification fraternelle. C'est cette perfection qui nous est aujourd'hui proposée. Or, il est patent, dans l'expérience que nous vivons, que nous nous heurtons à l'envers de ce modèle :

- plus on répète " sus au même ", et plus on produit des clones ;
- plus on répète " uno por uno ", plus on est submergé par une vague de motions de soutien à la direction ;
- plus on invoque l'Eros, et plus la haine se déchaîne.

Je n'insiste pas.

Bien sûr, tout cela est mis au compte et au passif de ceux qui regimbent, dit-on, à assumer la castration : les attardés du roc, en somme. Soit, mais même si cela était, ceux-là ne sont pas que de la chair à canoniser le champ freudien. D'où le hic. Tout ceci relève de l'aporie relevée par Lacan dès 1958, à propos de la cure : " c'est comme venant de l'Autre du transfert que la parole de l'analyste sera encore entendue et que la sortie du sujet hors du transfert est ainsi reculée ad infinitum ". Qu'on sache qu'il n'y a pas d'énonciation collective devrait pourtant nous prémunir des effets de chœur.

Nul ne peut prétendre, en réalité, que notre École, et les institutions qu'elle a secrétées, fonctionnent selon l'ordre du discours analytique. On a affaire à des institutions réglées par

l'amour du maître et peut-être, plus précisément, par l'amour, confinant quelquefois à la dévotion du sujet désirant.

Bref.

Voilà pour le constat. Quelques mots maintenant pour élucider la raison. La raison de l'échec est dans ceci que l'École n'a pas pour fonction de réaliser l'utopie sociale, de dissoudre le malaise dans la civilisation et de fabriquer des mutants. Elle a pour fonction de permettre à chaque sujet engagé dans l'expérience analytique d'y atteindre au mieux de ce dont il est capable. C'est pourquoi, dans notre contexte historique, la valeur de l'École se mesure aux moyens qu'elle promet pour mettre en œuvre la procédure de la passe et en tirer des conséquences doctrinales. Il ne faut donc pas, comme cela a été le cas avec le collège de la passe, tenter de subordonner l'expérience à un méta-discours, quel qu'il soit, mais trouver les formes de fonctionnement susceptibles, a minima, de ne pas contrarier ce que l'on peut convenir de nommer les principes constituants du discours analytique.

Un exemple négatif :

Désautoriser un cartel a constitué à cet égard une entorse grave à cette orientation.

Un exemple positif :

Le meilleur est constitué par la proposition de Lacan sur le caractère transitoire des AE. Selon moi, cette proposition fait partie des rares éléments nouveaux que nous a transmis Lacan concernant l'École en tant que telle. Loin que les trois ans dévolus à l'AE soient une mesure de rétorsion anti-AE (rien ne permet, chez Lacan, d'étayer si peu que ce soit cette thèse), la proposition de Lacan anticipe sur ce à quoi nous induit le recueil des résultats de l'expérience: à savoir que le degré zéro dans la dévalorisation de la jouissance est inaccessible, et que la passe témoigne plutôt d'un frayage d'une cession de jouissance, frayage toujours à reparcourir, au prix peut-être d'en devoir créer à chaque fois un nouveau.

La distinction association-École, dont la pertinence reste à déployer, peut alors se résumer ainsi :

- L'association a pour visée de transmettre le savoir analytique, sans avoir la prétention de faire exception aux associations existantes, sinon par le fait d'encourager toutes les formes qui congruent avec le discours analytique. Elle doit en tout cas s'alléger de l'impératif d'avoir à réaliser l'Institution immune du malaise et insensible aux crises.

- L'École doit plus et surtout autre chose : la passe palliant l'intransmissibilité de l'expérience analytique par le témoignage du passant, l'École a à juger quand celui-ci y parvient.